

## La miséricorde : approche biblique<sup>1</sup>

Document préparatif à la rentrée pastorale du Vicariat de Bruxelles  
Claude Lichtert (septembre 2015)

### Un thème affectionné par le pape François

Déjà, juste après son élection, le pape François dédia son premier Angélus au thème de la miséricorde : « Ressentir de la miséricorde, ce mot change tout. [...] Un peu de miséricorde fait en sorte que le monde soit moins froid et plus juste » (17 mars 2013). On n'oubliera pas qu'en tant qu'évêque, il avait choisi comme devise une citation tirée des Homélies de Bède le Vénérable : « *Miserando atque eligendo* », littéralement, « En faisant miséricorde et en choisissant (de faire miséricorde) ».

Dans son encyclique *Lumen fidei*, le pape définit la foi catholique en ces termes : « Croire signifie s'en remettre à un amour miséricordieux qui accueille toujours et pardonne, soutient et oriente l'existence et qui se montre puissant dans sa capacité à redresser les déformations de notre histoire » (n°13). Plus loin, il relie le mot au Décalogue qui permet de « sortir du désert du 'moi' autoréférentiel, renfermé sur lui-même, et d'entrer en dialogue avec Dieu, en se laissant embrasser par sa miséricorde et pouvoir en témoigner » (n°46).

De l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, on a retenu cette invocation devenue célèbre : « Dieu ne se fatigue jamais de pardonner, c'est nous qui nous fatiguons de demander sa miséricorde » (n°3). Le pape inscrit ses convictions dans celles de Thomas d'Aquin pour qui la miséricorde est la plus grande des vertus (n°37) et dans celles d'Augustin qui la relie à la liberté voulue par Dieu (n°43). Précédée par « le Christ en amour », l'Église 'en sortie' « sait aller de l'avant, elle sait prendre l'initiative sans crainte, aller à la rencontre, chercher ceux qui sont loin et arriver aux croisées des chemins pour inviter les exclus. Pour avoir expérimenté la miséricorde du Père et sa force de diffusion, elle vit un désir inépuisable d'offrir la miséricorde » (n°24). L'Église est également définie comme « le lieu de la miséricorde gratuite, où tout le monde peut se sentir accueilli, aimé, pardonné et encouragé à vivre selon la bonne vie de l'Évangile » (n°114) parce que « c'est Jésus Christ, qui par sa mort et sa résurrection nous révèle et nous communique l'infinie miséricorde du Père » (n°164). « C'est maintenant le temps de la miséricorde » disait le pape à l'Angélus début 2015, et au carême de prolonger : « Combien je désire que les lieux où l'Église se manifeste, ainsi que nos paroisses et, spécialement, nos communautés, deviennent des îles de miséricorde au milieu de la mer de l'indifférence ».

La bulle d'indiction du jubilé extraordinaire de la miséricorde communiquée le 11 avril dernier, semble consacrer ce thème que le pape désire propager aux quatre coins du monde à travers des démarches spécifiques de pardon, de réconciliation, de compassion, de charité : puisse chaque chrétien « trouver une oasis de miséricorde » (n°12). Le pape cherche ici autant à critiquer ce qu'il considère comme l'insuffisance d'une Église davantage prête à condamner, à interdire, à juger, qu'à encourager celle-ci sur la voie de la compassion, de l'attention à l'autre. L'enjeu se retrouve dans un autre mot, rappelé plusieurs fois dans la bulle, qui est la crédibilité de l'Église.

Depuis deux ans, le mot offre à l'Église une précision quant à sa mission. L'esprit de miséricorde est présenté non comme une idée abstraite mais comme l'horizon, le cœur battant de toute action de Dieu, comme le pilier qui soutient concrètement la vie de l'Église. Dans une situation de grande fragilité, la miséricorde est la réalisation concrète, grave de l'amour. Bref, la miséricorde, pour le pape François, évite l'abstraction de l'amour qu'il engage.

---

<sup>1</sup> Différents documents non cités ont été utilisés pour élaborer cet écrit : merci d'en tenir compte pour toute reprise.

### **Afin de donner de la consistance à un mot flottant**

Le mot paraît pourtant avoir tellement vieilli. Il est associé à la sensibilité à la misère d'autrui ou la pitié par laquelle on pardonne un coupable. D'origine latine - pouvant signifier « cœur de pitié » ou « pitié du cœur » - il ne se retrouve tel quel ni dans un terme hébreu du Premier Testament ni dans le grec du Nouveau Testament. Il s'agit d'un terme flottant, comme le mot amour aux synonymes multiples. En parcourant la Bible, on se rend compte que, selon les traductions, il n'apparaît jamais au même endroit, son sens dépendant du contexte.

Afin de le décrypter, deux termes hébreux retiendront l'attention. Le premier est *rahamim* qui signifie « entrailles ». C'est une forme plurielle de *réhèm*, le « sein maternel » ou l'« utérus », marquant l'attachement de la mère à son enfant. Il s'agit du siège des sentiments, de l'affection, du ressenti, cette partie du corps remuant sous le coup de la douleur ou de la peine. Cette prise aux entrailles se décline avec des nuances différentes ; en effet, elle peut concerner la tendresse (*rahûm*) d'un père pour ses fils, l'amour fraternel intense, la pitié envers un ennemi vaincu, la compassion qui pousse à pardonner ou plus généralement la bonté bienveillante envers autrui. S'il évoque l'attachement d'un être pour un autre, ce terme désigne surtout l'attachement qui unit Dieu à l'humain, comme si les entrailles de Dieu frémissaient face aux actions de l'être humain. Du fait de son amour passionné, Dieu – comparé tantôt à une mère tantôt à un père - maintient la communion, quoi qu'il arrive ; et étant donné que l'histoire de l'alliance entre Dieu et les humains est faite de ruptures et de recommencements, cet amour suppose la dimension de la conversion, du pardon.

Si, pour le lecteur du Premier Testament, l'affectivité a son siège naturel dans les entrailles – et non dans le cœur, siège de la délibération et de la volonté -, elle n'exclut pas que l'élan de miséricorde soit lié à une relation plus stable dont le ciment est la loyauté et la fidélité. Aussi, l'autre terme hébreu qui l'évoque est *hèsèd* qui recouvre une signification plus vaste et qui, contrairement à *rahamim*, ne revêt pas de dimension affective ou passionnelle : il s'agit certes d'un attachement mais marqué dans des actes. De fait, le *hèsèd* ne se réduit jamais à un sentiment : c'est toujours un comportement concret, un agir pour le bien d'autrui. Par son usage profane, le mot vise une vertu sociale telle qu'elle est souhaitée entre personnes unies par les liens du sang ou du mariage, entre alliés ou amis, entre le convive et son hôte, entre le bienfaiteur et son obligé. Il implique fidélité, bonté, disponibilité et générosité réciproques. Par ailleurs, c'est une vertu sociale qui peut concerner les relations d'individu à individu, mais aussi – et d'abord – les relations de groupe. Le premier lieu du *hèsèd* est la famille ou le clan.

On le remarque, vu la notion d'engagement, le *hèsèd* fait partie du vocabulaire de l'alliance : il s'agit d'une fidélité à la relation, à l'engagement pris, à la règle acceptée. C'est un des attributs de YHWH. La conception rituelle du rapport à Dieu est de ce fait relativisée. Ici encore, on notera un large éventail de nuances diverses, qui correspondent généralement aux différents usages profanes du même terme. Le premier bénéficiaire du *hèsèd* de YHWH, c'est son peuple, qu'il a arraché à sa condition d'esclave pour le conduire vers sa sainte Demeure (Ex 15,13) et qu'il a aimé d'un amour éternel (Jr 31,3). Cet engagement de Dieu se traduit dans des actes concrets, si bien qu'on parlera des bontés (*hesidîm*) de YHWH à l'égard d'Israël.

Enfin, traduisant en grec le mot *hèsèd*, *eleos* est familier étant donné qu'on le retrouve au début de la célébration eucharistique dans Kyrie eleison qui est un appel à la miséricorde du Seigneur.

### **La Bible en tant qu'histoire de miséricorde**

Afin de donner davantage de relief aux termes hébreux et grec évoquant en français la miséricorde, parcourons brièvement six extraits bibliques, les trois premiers provenant des trois grandes parties du Premier Testament (Torah, Prophètes et Ecrits) et les trois suivants des évangiles et des lettres de Paul, dans le Nouveau Testament.

## Exode 34,6

« YHWH passa devant Moïse en proclamant : YHWH YHWH, Dieu de tendresse (*rahûm*) et de pitié, lent à la colère et plein de *hèsèd* et de fidélité (*'èmèt*) » (Ex 34,6). Dans ce texte fameux où la miséricorde de Dieu se révèle à Moïse, sont juxtaposés, comme souvent, les termes *hèsèd*, à comprendre ici comme « amour loyal et en excès », d'une part, et *'èmèt*, « fidélité, constance, loyauté », d'autre part. En écho à cette autorévélation de Dieu, le psalmiste supplie : « Réponds-moi, YHWH, car bon est ton *hèsèd*, selon ta grande tendresse (*rahamîm*), tourne-toi vers moi » (Ps 69,17). Ainsi donc, même si l'affectivité peut être incluse dans cet excès d'attachement – la bonté et la loyauté se limitant difficilement à ce qui relève strictement du devoir et des obligations –, tel n'est pas le trait dominant du vocabulaire du *hèsèd*. En revanche, l'attitude et la façon d'agir que vise le terme paraît davantage liée à la rationalité de l'alliance ou, plus globalement, des relations justes.

Dans une promesse faite, un engagement pris, un accord conclu, chaque partenaire a raison de penser que la loyauté guidera l'autre dans son comportement concret. Mais chacun n'attend-il pas aussi – peut-être inconsciemment – qu'une certaine générosité, une absence de calcul et une forme de gratuité président à la réalisation de la parole dite ou à la mise en œuvre du comportement auquel on s'est engagé ? La mesquinerie qui consisterait à s'en tenir à l'indispensable ne sera-t-elle pas vue à bon droit comme un signe de mauvaise volonté ? Or tout le monde sait qu'aucune relation durable ne peut raisonnablement s'appuyer sur une telle étroitesse.

## Osée 6,6

La figure de Jésus (« le Seigneur sauve ») encourage à lire le livre d'Osée dont le nom est comme son abrégé (« sauve »). Jésus le cite en Mt 9,13b : « C'est *éleos* [*hèsèd* en Os 6,6] que je désire et non le sacrifice ». Ainsi s'exprime la qualité de relation entretenue par Dieu avec le peuple d'Israël. Jésus inscrit sa parole et son action dans l'image de Dieu véhiculée par Osée ; autrement dit, cette citation explique et vérifie l'unité et l'action de Jésus et de la volonté divine en traduisant en terme de miséricorde la manière dont Dieu se rend présent à tout son peuple.

De part et d'autre de la Bible, le but de la miséricorde associée à la démarche de conversion est que chacun puisse vivre de la / en présence de Dieu qui se laisse rencontrer dans un espace de communion, tel le repas. Dans le prolongement d'Osée, Jésus non seulement rompt avec la manière de penser des Pharisiens mais en plus il définit clairement ce qui est du domaine de Dieu et ce qui ne l'est pas. Et la limite entre ces deux parties n'est pas infranchissable dès lors que les personnes reconnaissent et accueillent cette qualité divine qu'est la miséricorde, incarnée par Jésus.

## Psaume 136

Parmi les prières de louange, on distingue deux genres : l'hymne, caractérisé comme prière désintéressée où l'homme se tourne vers son Dieu pour célébrer sa gloire, et la prière d'action de grâce qui exprime la reconnaissance d'une personne qui a été exaucée. Le Ps 136 fait partie du premier genre. Les principaux actes divins y sont énumérés, ponctués par le refrain « Car éternel est son *hèsèd* » : la création, la sortie d'Égypte et le miracle de la Mer, la victoire sur les rois cananéens et le don de la terre promise. Ces dons multiples s'inscrivent dans le cadre du lien privilégié qui unit YHWH et son peuple, évoqué tantôt en termes d'élection et tantôt en termes d'alliance.

Comme pour Ex 34, il est significatif de voir le mot *hèsèd* régulièrement associé à *'èmèt* qui parle d'un Dieu sur lequel on peut compter. Le *hèsèd* de YHWH, c'est sa fidélité en actes à sa

promesse ou à son engagement, son « sens de l'Alliance ». Le *hèsèd* de YHWH est l'un des thèmes récurrents de cette quatrième partie du Psautier, en étant accompagnée par ses *rahamim*. La relation entre *hèsèd* et *'èmet* permet de désigner un comportement qui va plus loin que les devoirs qu'imposent l'engagement pris ou la relation avec l'autre, quand le mouvement de l'être excède ce qui serait juste ou simplement attendu.

#### Luc 10,37

Luc est considéré comme l'évangéliste de la miséricorde ; « il est le scribe de la *mansuetudinis Christi* » déclare Dante à son sujet. C'est le livre du Nouveau Testament où le terme *éléos* apparaît le plus, essentiellement en Lc 1,46-79 mais aussi en 10,37. Si le comportement public de Jésus est miséricordieux, venant chercher l'humain là où il se trouve, il n'est pas utile pour l'évangéliste de l'explicitier à chaque extrait par le mot *éléos*. Par ailleurs, on retrouve aussi le verbe *élééô* (« avoir miséricorde ») pour exprimer la demande du riche (16,24), des dix lépreux (17,13) et d'un aveugle (18,38-39) ; cependant, si on parle bien des trois paraboles de la miséricorde en Lc 15 qui évoquent chacune une perte (de la brebis, de la drachme, du fils), les mots *éléos* / *élééô* y sont absents.

Dans la parabole du bon Samaritain (Lc 10,25-37), le légiste réagit à la question de Jésus (« Lequel s'est montré le prochain [...] ? ») en disant : « Celui qui a fait *éléos* avec lui ». Non pas pour lui mais avec lui : la préposition connote un accompagnement, une association. Cette réplique permet à Jésus de conclure « Va, toi aussi fais de même » qui permet de préciser le double enjeu pour qui entend la parabole : marcher et faire.

#### Matthieu 5,7

L'évangile de Matthieu est marqué par ce que la tradition a appelé les œuvres de miséricorde (Mt 25,35-44), d'inspiration juive. Celles retenues par l'évangéliste ne concernent ni Dieu, ni le culte, mais l'autre humain, dans son corps propre relié au corps social. C'est ainsi que le lecteur est rejoint, à travers les situations de détresse connues de tous aujourd'hui.

Comme pour Luc, le verbe *élééô* y exprime la demande de différents personnages : deux aveugles (9,27), une Cananéenne (15,22), un père pour son fils lunatique (17,15), sous la forme d'une question posée par le maître à son serviteur (18,33) et de deux aveugles (20,30-31). Mais la première mention se trouve au cœur des Béatitudes : « Heureux les miséricordieux (*éléèmonés*) car eux ils auront miséricorde (*éléèthèsontai*) » (Mt 5,7). Cette phrase, comme les autres, se comprend dans une relation d'alliance et c'est à l'intérieur de celle-ci que la justice se déploie, en tant que projet de Dieu pour le monde, avec l'humain comme partenaire. Au fil de l'évangile, le lecteur devient acteur et Mt 25 sonne comme un couperet : en effet, la miséricorde cesse au jugement. Et c'est le Fils de l'homme, lui qui s'est constitué frères des plus petits, qui sera le seul juge. Son critère ne se basera pas sur le voir mais sur le faire. Faire ou ne pas faire, telle est la seule séparation éthique qui tienne, parce qu'on ne se sauve pas en croyant si l'on se perd à ne rien faire.

Pour conclure cette partie, on notera que le thème de la miséricorde est peu explicite dans l'évangile de Marc - uniquement pour évoquer la miséricorde du Seigneur en 5,19 ainsi que la double demande de l'aveugle Barthimée en 10,47-48 - et totalement absent de l'évangile de Jean, même si le lecteur y rencontre aussi des œuvres de miséricorde.

#### Ephésiens 2,4

A la suite de sa rencontre avec le Ressuscité, Paul comprend comme une nouvelle création la miséricorde de Dieu qui l'a transformé. Il développe cela en Rm 5,18-21. C'est en effet parce qu'il a fait l'expérience de la miséricorde de Dieu que l'apôtre Paul peut prêcher et annoncer que la miséricorde est la clé de compréhension de toute l'histoire du salut. Lorsqu'il

s'interroge sur le sens de l'endurcissement d'une partie d'Israël et sur l'accès des nations à la foi, la réflexion de Paul s'ouvre et se clôt par l'évocation de la miséricorde (9,23 et 11,31). Il montre ainsi qu'elle est la parole ultime et définitive de Dieu qui intègre en elle toutes les failles de l'humanité.

Collaborer à la nouvelle création où se retrouvent tant les juifs que les païens constitue le cœur de la mission paulinienne (2 Co 5,17-21). Autre extrait, Ep 2,4-7 précise la nouvelle vie en Christ, contrastant avec le passé des destinataires de la lettre (v.1-3) ; l'accent porte sur le Dieu de Jésus-Christ comme acteur déterminant ; son agir est qualifié d'amour inconditionnel et créateur, parce que « Dieu est riche en *éléos* » (Ep 2,4a).

### **Pour prolonger**

On se rend assez rapidement compte que la miséricorde embrasse toute l'histoire du salut. Aussi, parce que la Bible n'est pas conceptuelle, il est nécessaire de la lire et de la relire afin d'y découvrir le cheminement progressif de la miséricorde divine qui se comprend tantôt comme bonté, bienveillance, affection, amitié, amour, faveur, grâce ou encore pitié. Peut-être le lecteur a-t-il moins à se soucier du terme que de reconnaître la miséricorde en acte ? Oui, celle-ci restera une nébuleuse quant à son sens si elle n'est pas agie et concrétisée dans une dimension interrelationnelle. A partir des Écritures, voici quelques questions pour prolonger ce parcours :

1. La miséricorde relativise le rapport rituel à Dieu sans le placer tout autant au second plan du fait principalement de l'action de grâce : la relation à l'autre humain fragilisé ne nous décentre-t-elle pas d'une conception rituelle de Dieu ?
2. L'eucharistie débute par une parole de miséricorde (le Kyrie comme don du pardon de Dieu) et se termine par un acte de miséricorde (la communion comme don de la présence de Dieu) ; le rite est ainsi incarné, reliant la parole reçue et la rencontre (avec Dieu et l'autre humain) : comment ces étapes rythment-elles la vie de notre assemblée ?
3. Les œuvres de miséricorde, dans l'évangile de Matthieu, dévoilent les situations de détresse que nous rencontrons très concrètement encore aujourd'hui ; après avoir été lecteurs, l'évangile nous destine à être acteurs, non pas de la justice mais de la miséricorde : parce que la miséricorde est sans autre raison que l'autre lui-même, dans sa détresse, qu'est-ce à dire dans notre contexte de vie ?
4. Seul Dieu, et par lui son envoyé, Jésus, peut trancher et juger de ce qui est de lui et ce qui ne l'est pas : quelles circonstances nous mènent-elles parfois à adopter le comportement du Pharisien qui s'arrogé ce droit ?
5. La miséricorde concrétise le sens de l'alliance qui parcourt toute l'Écriture ; la parabole du bon Samaritain en est une conclusion possible : que signifierait la double demande « marcher et faire » en fonction des situations que nous rencontrons ?
6. Trouve-t-on déraisonnable qu'un certain excès – comme la miséricorde - témoigne de ce que l'obligatoire, le juste ou l'attendu ne suffit pas pour nouer la relation ?

### **Pour approfondir**

Pierre GIBERT, La miséricorde (« Ce que dit la Bible sur... » n°9), éd. Nouvelle Cité, 2014, 123 p., 13 € [conférence de Pierre Gibert sur [www.youtube.com/watch?v=wP-uVwkmYo0](http://www.youtube.com/watch?v=wP-uVwkmYo0)]